

2 Connaissance européenne de la région du lac Memphrémagog

La quête d'un raccourci vers l'Orient et l'expansion du commerce des fourrures sont les deux principaux moteurs de l'exploration française dans les années 1600. La première poussait les Français vers l'ouest, et finalement vers le sud, le long des principales voies navigables et des routes commerciales autochtones établies de longue date, mais jamais en direction de la côte atlantique. D'autre part, le commerce de la fourrure exigeait un riche territoire de castors habité par une importante population de trappeurs autochtones. Dans les années 1600, la région des Cantons-de-l'Est était un habitat de castor moyennement pauvre, mais surtout, elle était apparemment dépourvue de toute présence importante et permanente des Premières Nations. Les Français n'avaient donc guère intérêt à explorer le bassin hydrographique de la rivière Saint-François. S'ils souhaitaient entrer en contact (ce qui n'était pas le cas) avec les Hollandais le long de l'Hudson ou avec les colonies anglaises naissantes le long du littoral atlantique, la route qui remontait le Richelieu jusqu'au lac Champlain, puis descendait dans la vallée de l'Hudson, était infiniment plus navigable. Le bassin hydrographique de la rivière Saint-François est resté inconnu des Européens et n'a été mis en évidence que progressivement, à la suite de conflits.

Guerres, raids et refugies

Entre 1648 et 1653, des groupes de guerriers mohawks (Kanien'kehá'ka) lancent des raids vers l'est et attaquent les établissements de Sokwakis et de Cowasuk le long de la vallée de la rivière Connecticut. Ils font des prisonniers et dispersent probablement une grande partie de la population. En 1663 et 1669, ces attaques reprennent, et cette fois, un grand nombre de Cowasuck et de Sokwakis se réfugient plus près des Français (bien que les Français eux-mêmes soient assiégés par les Iroquois). En 1663, certains Sokwakis se sont installés temporairement près de l'embouchure de la rivière Saint-François (le premier établissement de ce qui est devenu Odanak). Pendant leur courte présence à Odanak, leurs échanges avec les Français sont probablement peu fréquents. Le poste de Trois-Rivières était l'établissement français le plus proche, à quelque 60 km en aval de la rivière. Il est possible qu'ils aient divulgué aux Français, dans la mesure où les barrières linguistiques le permettaient, les rudiments de l'itinéraire St-François - Lac Memphrémagog - Black - Nulhigan - Connecticut. Cependant, la connaissance et le contrôle des routes de canoë-portage étaient tout à fait stratégiques, il est donc tout aussi probable que cette information n'ait pas été partagée, ou même demandée. Lorsque la menace iroquoise s'est atténuée, les Sokwakis sont retournés sur leur territoire traditionnel.

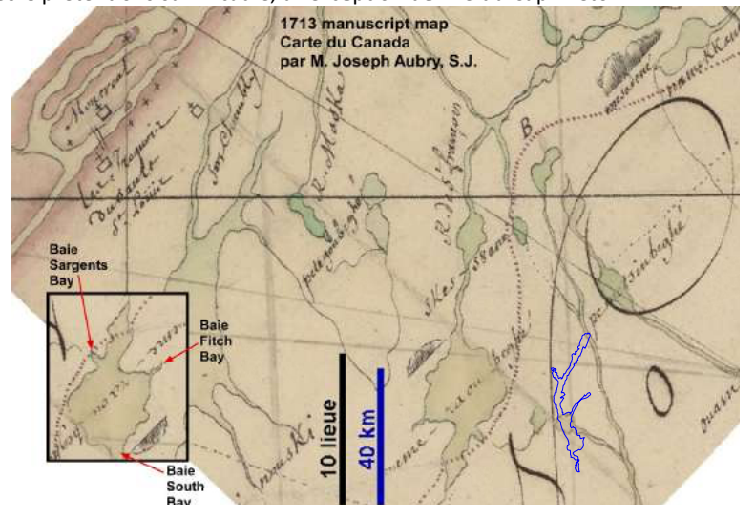
Un village de réfugiés à Odanak (ou à proximité) a de nouveau été établi en 1676, lorsque les Abénakis fuient les dépravations des Anglais et de leurs alliés autochtones à la fin des hostilités connues sous le nom de guerre du Roi Philippe. Un nombre appréciable d'Abénakis s'enfuient vers la vallée du Saint-Laurent.

Entre 1673 et 1677, des alliances sont conclues, et il semble raisonnable de supposer que les Français ont pris connaissance du corridor de la rivière Saint-François pendant cette période. Il n'est pas certain que des connaissances spécifiques sur le lac Memphrémagog aient également été acquises.

Au cours de l'hiver 1690, en représailles au massacre de Lachine de l'été précédent (5 août 1689), le gouverneur Frontenac envoie trois expéditions franco-indiennes contre les établissements de la Nouvelle-Angleterre et de New York. On suppose que l'expédition partie de Trois-Rivières, dirigée par François Hertel et composée de 25 miliciens français et de 22 guerriers du village d'Odanak (St. Francis), a emprunté la route du lac Memphrémagog. Avec des raquettes et des provisions transportées dans des toboggans indiens, les 40 km de surface gelée du lac constituaient un chemin plus facile et plus rapide que les sentiers traversant les bois encombrés de neige. Il se pourrait bien que ce soit la première fois que des yeux européens aient vu le lac, bien que dans ses habits d'hiver.

Carte du Père Aubry

Odanak est établi de façon permanente en 1700, en tant que village de mission. Le père Joseph Aubry a été le missionnaire jésuite à Odanak de 1709 jusqu'à sa mort à cet endroit en 1756. Le père Aubry a beaucoup voyagé dans la région des Abénakis et a certainement visité le lac Memphrémagog à plusieurs reprises. En 1713, les Français négocient avec les Anglais la fin de la guerre de succession d'Espagne. Les Français vaincus sont contraints de céder aux Britanniques toutes leurs prétentions sur l'Acadie, à l'exception de l'île du Cap-Breton.



Partie de la carte manuscrite Aubry de 1713 montrant le lac Memphrémagog (Memeraoubeghé). La longueur du lac est étonnamment précise, mais sa forme suggère qu'elle est inversée (voir encadré). Aubry aurait-il pu baser sa représentation sur un croquis indigène du lac où les conventions d'orientation attendues n'étaient pas employées ?

Mais qu'est-ce que l'Acadie, et quelles sont ses limites ? Soit à la demande du gouvernement français, soit de sa propre initiative au nom de ses ouailles abénakis et de leurs proches, Aubry produit une carte manuscrite du Canada, en grande partie à partir d'informations de seconde main fournies par les Abénakis eux-mêmes. La carte d'Aubry est fascinante, car c'est la toute première carte qui montre le lac Memphrémagog. Sur la carte, le lac est appelé Lac Memeraoubegehé, et comme Aubry parlait couramment leur langue, nous pouvons être assurés que l'orthographe phonétique française reflète raisonnablement le nom que les Abénakis donnaient au lac.

Aucune carte française dessinée plus tard au XVIII^e siècle n'offre une représentation plus précise du lac Memphrémagog que celle d'Aubry. Nous savons cependant que deux individus, Noël Langlois dit Traversy et Pierre Abraham dit Desmarests, sont envoyés dans le haut Saint-François en 1742 sur les ordres de l'intendant Hoquart, à la recherche de bois de mât pour la marine française. Ils ont sûrement produit des cartes sommaires de leurs explorations, mais on ne sait pas s'ils ont remonté la rivière Magog jusqu'au lac Memphrémagog. Les résultats de leurs recherches n'ont pas été conservés et la documentation géographique sur le lac ne s'est pas améliorée pendant les 43 années subséquentes.

Le savoir colonial anglais

En 1756, une carte manuscrite de la province du New Hampshire est publiée par Samuel Langdon. La carte au nord de la Grande Cohasse sur la rivière Connecticut était basée sur le témoignage de John Stark, qui en avril 1752 a été capturé par les Abénakis, et ramené à Odanak par la route du lac Memphrémagog. Près d'un an plus tard, ayant payé une rançon, Stark revient avec une connaissance directe du bassin versant de la rivière Saint-François.

Partie de la carte manuscrite de 1756 du Dr Samuel Langdon, résident de Portsmouth, New Hampshire. Le lac Memphrémagog est basé sur le témoignage oral de John Stark, qui avait été retenu en captivité par les Abénakis pendant près d'un an alors qu'il était jeune homme. South Bay et la rivière Clyde sont bien visibles, le lac est à l'échelle appropriée et allongé dans le sens nord-sud, il s'élargit au milieu et est plus étroit à son extrémité nord. Toutes ces représentations manquent sur les cartes antérieures. À l'exception de South Bay (qui dévie dans la mauvaise direction), aucune autre baie n'est représentée.



Robert Rogers

À la mi-septembre 1759, le général britannique Jeffery Amherst lance un raid "punitif" contre le village abénaki de Saint-François (Odanak). Ironiquement, ce raid est lancé le jour même (13 septembre) où Québec tombe aux mains du général Wolfe. À partir de Crown Point, sur le lac Champlain, le major Robert Rogers et huit compagnies de ses rangers et de ses provinciaux (200 hommes au total), d'abord en baleinières, puis par un pénible voyage de 12 jours par voie terrestre, s'approchent du village de Saint-François sans se faire remarquer dans la soirée du 3 octobre. Ils attaquent très tôt le lendemain matin. La surprise est totale. Beaucoup de guerriers abénakis avaient quitté le village, et les hommes de Rogers attaquent donc en grande partie un village de femmes, et d'enfants et de braves plus jeunes endormis dans leurs cabanes. Les estimations varient largement (Rogers a grandement exagéré le nombre de victimes à 200, les Français l'ont minimisé à 20), mais l'essentiel des preuves suggère qu'entre 55 et 65 villageois ont été tués. Le village a été rasé. Ce n'était pas une bataille, c'était un acte de génocide.

Leur chemin de retraite étant coupé, Rogers ordonne à ses hommes, en petits groupes, de tenter divers itinéraires pour se mettre en sécurité. Des 142 hommes qui ont atteint St-François, seuls 73 s'en sont sortis vivants. L'un des groupes, dirigé par Rogers lui-même, a emprunté la route qui passait par le lac Memphrémagog et traversait Ogden, comme le révèle le croquis de la carte de Rogers remis au général Amherst.

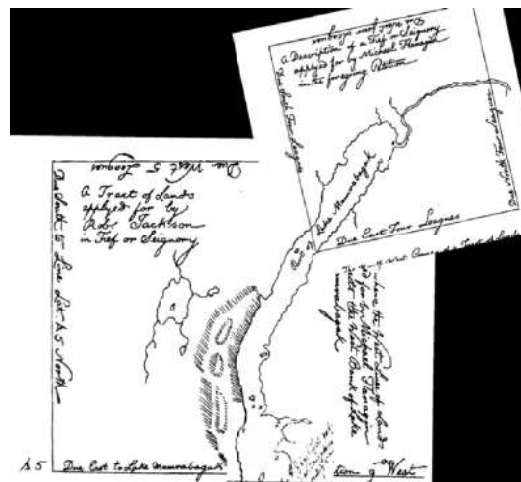
Sur cette carte, le lac commence à prendre une forme reconnaissable. Il est étroit et allongé dans le sens nord-sud, il est à peu près de la bonne longueur, et il montre clairement les indications des baies Sargent et Fitch.



Une partie de la carte de Robert Rogers de son expédition à St-François (Odanak) en septembre 1759. Le lac Memphrémagog est étiqueté "Amprahmagog Lake". Notez l'annotation "Pleasant Lands" juste à l'est du lac. La rumeur se répandra parmi les habitants de la Nouvelle-Angleterre quant à l'attrait de la région. La retraite de Robert Rogers est représentée par une ligne pointillée.

Le récit d'un voyageur

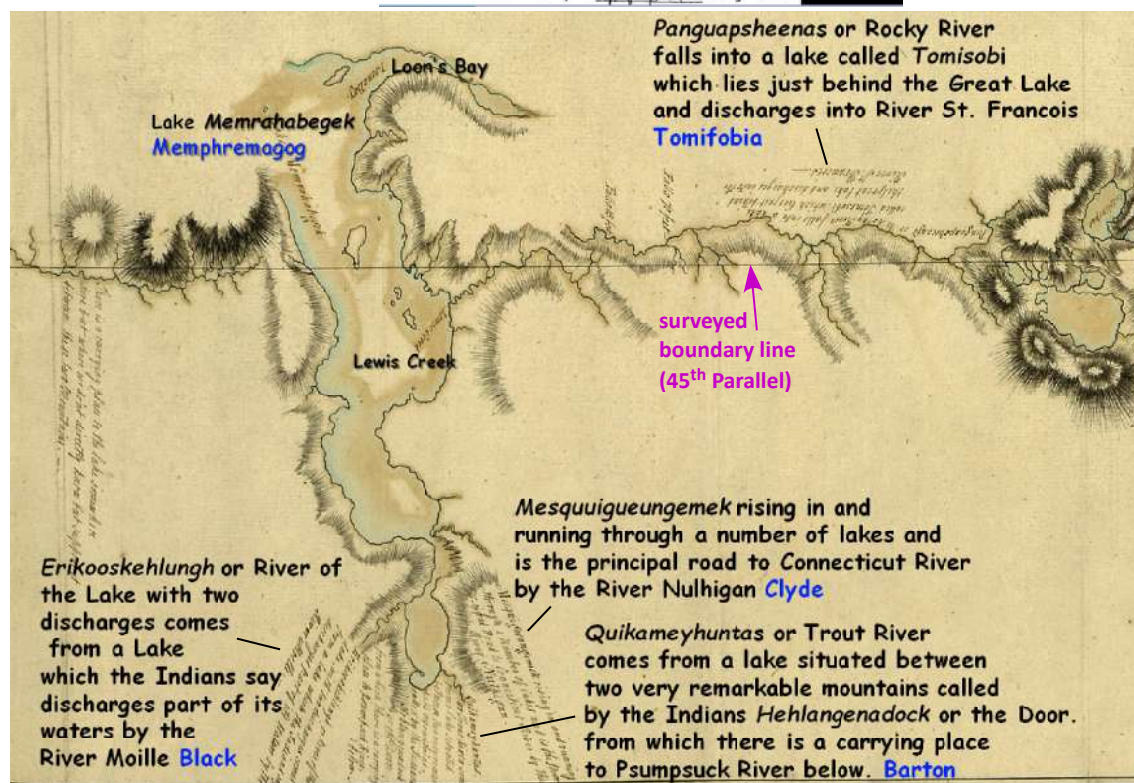
Une fois le traité de Paris signé en 1763, ce territoire de chasse et de pêche des abénakis, dans les environs du lac Memphrémagog, a sans doute été traversé par de nombreux étrangers. Pierre de Sales Laterrière (1743-1815), qui a remonté la rivière Saint-François en route pour Boston en 1786 avec son beau-frère et un guide, nous a raconté que lorsqu'ils sont arrivés aux Grandes Fourches (aujourd'hui Sherbrooke), ils ont vu les noms des voyageurs précédents inscrits ou peints sur des rochers ou des poteaux carrés, et que ces noms étaient "très nombreux". Ces premiers voyageurs pouvaient être des commerçants, des trappeurs ou des spéculateurs fonciers. Peu d'entre eux ont laissé des traces de leurs voyages. Nous avons donc la chance d'avoir le mémoire de Laterrière, qui contient la plus ancienne description préservée du lac Memphrémagog, qu'il décrit comme étant "grand et vaste" et ayant la forme d'un entonnoir. Il décrit en particulier deux grandes îles du lac, dont l'île des Noyers (probablement l'île Molson) et l'île coupée par la ligne de démarcation (île de la Province).



Une composition des cartes de la pétition visant une énorme bande de terres (>300 000 acres) entourant le lac Memphrémagog. Ces cartes ont été dessinées à partir du travail "parallèle" effectué par l'enquête sur les limites de la 45e ligne de latitude. Les pétitions ont été rejetées.

Le lac est cartographié en détail

À partir de 1771, au nom des gouvernements de New York et de Québec, un groupe d'arpenteurs commun est envoyé pour marquer sur le terrain la frontière entre les deux provinces, elle doit correspondre à la 45e ligne de latitude. Les travaux d'arpentage durent quatre ans et se déroulent dans des régions sauvages et inexplorées. Le 24 juillet 1772, l'équipe d'arpenteurs atteint la rive orientale du lac Memphrémagog (Ogden). Parmi les arpenteurs se trouve des Américains fortement impliqués dans la spéculation foncière. En raison des rapports de Stark, Rogers et peut-être d'autres, la région du lac Memphrémagog était considérée comme un terrain de choix pour les colons potentiels. Bien que cela ne fasse pas partie de leur mandat de délimitation des frontières, l'équipe d'arpenteurs prend deux semaines de congé pour cartographier le lac Memphrémagog. Leurs efforts de cartographie ont donné lieu à des cartes du lac extraordinairement détaillées et précises.



La carte officielle produite à partir de l'arpentage des frontières ne comprenait pas la totalité du lac. Elle a été dessinée par John Collins, arpenteur général adjoint du Québec, et a probablement été achevée au début de 1773.

